

directeur des Établissements Lemaître, Lavotte et C^{ie}, filateurs, à Bolbec (Seine-Inférieure), qu'il dirigea à la satisfaction de tous jusqu'en 1895. Aussi c'est avec regret qu'on le vit partir; et le personnel et les ouvriers, pour lui manifester leur sympathie, lui offrirent un souvenir.

Entré comme ingénieur des études de la Maison Dujardin, à Lille, il dut sur les conseils d'un médecin, en raison de la santé précaire de ses fils, quitter Lille; en septembre 1899 il partit pour Montluçon, pour entrer comme ingénieur à la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons, où il est resté jusqu'au moment de sa retraite, le 1^{er} janvier 1923, date à laquelle il vint se fixer au Havre, sa ville natale, pour s'y retrouver au milieu des siens et y prendre le repos bien gagné après une si belle carrière.

ACHER, aimé de tous pour sa belle humeur et sa bonté, fut un travailleur infatigable; aussi dans tous les postes qu'il a occupés, son esprit de justice et ses connaissances approfondies rendirent les plus signalés services.

Puisse les témoignages de sympathie qui entourent sa mémoire, apporter à ses enfants et petits enfants quelques consolations à leur profonde douleur.

Communication transmise à la Société par le camarade CARLIER (Châl. 1877).

DUNAUD (Alfred), Angers 1879. — Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de notre camarade DUNAUD, dont les obsèques ont été célébrées le 13 mai, à Ambazac (Haute-Vienne), où il était né le 7 novembre 1862.

Notre Camarade fit ses études dans une institution catholique de Limoges, puis à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, d'où il sortit dans un bon rang en 1882. Après son service militaire accompli au 21^e d'artillerie à Angoulême, il entra à la Compagnie d'Orléans en décembre 1883. Successivement ajusteur, mécanicien, sous-chef de dépôt, contrôleur de traction, chef de dépôt, Alfred DUNAUD termina sa longue carrière de trente-neuf ans à la Compagnie d'Orléans comme inspecteur divisionnaire à Tours. Retiré dans son pays d'origine depuis le 1^{er} mai 1922, notre Camarade vient de s'éteindre entouré de la sympathie générale, ainsi qu'en témoignait l'affluence des habitants de la localité qui ont assisté à ses obsèques, et auxquels étaient venus se joindre plusieurs de ses Camarades et de nombreux cheminots.

D'un naturel bon et serviable, faisant montre de qualités très délicates, il savait se faire aimer tant par ses chefs et ses collègues que par ses subordonnés, et nombreux sont ceux qui se souviennent du charme de son esprit, qu'il produisait dans l'intimité.

Le camarade GRIMAUD, qui au cimetière prononça l'allocution d'usage, après avoir ajouté que le souvenir évoqué est de ceux qui ne s'effacent pas, termina en adressant au nom de la Société des Anciens Elèves et des cheminots, ses condoléances émues à M^{me} DUNAUD ainsi qu'à M^{me} BUREAU, sœur du défunt, et à son mari, et s'inclina sur la tombe de son ancien inspecteur en lui adressant le suprême adieu.

Communication transmise à la Société par notre camarade ROZIER (Aix 1920).

LÉVÊQUE (Louis), Aix 1882. — Nous avons appris avec une émotion bien vive la mort de notre camarade LÉVÊQUE, décédé presque subitement, à Hyères, le 14 avril.

LÉVÊQUE avait été préparé à l'École par le remarquable collège de Tournus (Saône-et-Loire) qui, presque chaque année, envoyait à Aix deux ou trois de ses meilleurs sujets. Un bon élève, un Camarade toujours aimable, tel fut LÉVÊQUE

pendant trois ans; et c'est ainsi que se le rappellent ceux d'entre nous qui n'ont pas eu l'occasion de le rencontrer au cours de sa carrière. Toute sa vie devait confirmer et renforcer cette excellente impression.

Il avait choisi comme spécialité l'industrie de la serrurerie de bâtiment et de la charpente métallique. Après dix années environ, passées dans une des bonnes entreprises de Paris, il reprit à son compte une maison similaire, et s'appliqua à la développer. Il eut un succès très satisfaisant.

Au moment de la guerre, bien que sa classe fût libérée de toute obligation militaire, LÉVÊQUE figurait encore dans les cadres du génie : il avait accompli son service au régiment spécial des chemins de fer, et y était resté comme officier de réserve. Il fut mobilisé pendant toute la durée de la guerre comme lieutenant, puis capitaine.

Membre du Conseil de la Chambre syndicale des entrepreneurs de serrurerie, LÉVÊQUE prêta une attention particulière à l'organisation des cours professionnels. La rosette d'officier de l'Instruction publique récompensa l'activité qu'il y avait apportée. Probablement une distinction plus appréciée aurait-elle pu lui être attribuée ultérieurement; mais sa santé un peu ébranlée par un travail intense après la démobilisation, et aussi par des deuils intimes, l'obligea à se reposer en s'éloignant de Paris, et à partager son temps entre le Midi ensoleillé et la Bourgogne dont il était originaire.

Tous ceux qui ont connu LÉVÊQUE sont unanimes à reconnaître les qualités qui s'alliaient si bien chez lui : de la bonté et de la serviabilité, mais aussi du caractère et de la fermeté. Cela faisait de lui l'ami agréable et sûr, si apprécié de ceux qui l'ont fréquenté ou même simplement approché. Seuls quelques intimes pourraient dire jusqu'où il a poussé parfois le dévouement à notre camaraderie traditionnelle des Gadzarts.

A M^{me} veuve LÉVÊQUE, si cruellement éprouvée par cette si brusque séparation, mais ayant du moins partagé avec son mari la foi en nos destinées éternelles, nous adressons ici, avec l'hommage au souvenir de notre Camarade, l'expression de notre sympathie douloureusement émue.

Communication transmise à la Société par le camarade G. BERMOND (Aix 1882).

MAUREL (Paul-Émile), AIX 1885. — Le mardi 19 février dernier, décédait subitement, en son domicile, à Valenciennes, notre excellent camarade MAUREL (Aix 1885), ingénieur en chef de la Société des forges et aciéries du Nord et de l'Est, membre de la Société des ingénieurs civils.

La consternation fut générale parmi les Anciens Élèves et les nombreux amis du défunt en apprenant un fin si brutale.

Notre Camarade s'était, dans l'importante situation qu'il occupait, acquis les sympathies et l'estime dues à son grand cœur, sa droiture et sa compétence indiscutées.

Un imposant cortège, composé d'Anciens Élèves venus en grand nombre, de notabilités de la ville de Valenciennes, d'industriels, de commerçants et surtout du personnel placé sous les ordres de MAUREL, accompagna, le samedi suivant, sa dépouille mortelle.

Un char spécial portait les gerbes et les couronnes offertes par le Conseil d'administration des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, le Groupement des ingénieurs civils de la région de Valenciennes, le personnel des Forges, les parents du défunt, ses amis, etc.